
L'imaginaire de Ken Pattern

par Ninon Gauthier

Fasciné dès la plus tendre enfance par le monde des images, passionné de dessins et de couleurs dès l'école primaire, ce n'est pourtant qu'après un long détour de quinze ans que Ken Pattern en est venu à se consacrer exclusivement à son art. C'est que dans son milieu, une petite ville forestière de la vallée de la Fraser en Colombie-Britannique, dans sa famille, une famille de petits commerçants, l'art ne pouvait être considéré comme une activité sérieuse, comme une activité lucrative. Tout au plus, pouvait-on s'y adonner dans les temps de loisir comme sa mère et son grand-père, heureux peintres du dimanche.

Comme plusieurs jeunes de sa génération, Ken quitte le pays à la fin de ses études secondaires en 1963 et il part à la découverte du vaste monde, à la découverte de lui-même. Ses pérégrinations le conduisent à travers les cinq continents et lui permettent de connaître les œuvres des grands maîtres du passé. Il est particulièrement touché par les œuvres des primitifs flamands, de Gerome Bosch, qu'il découvre au Prado de Madrid. Il est temporairement séduit par la magie de Dali et la technique de Escher le fascine. Ces maîtres seront longtemps pour lui une source inépuisable d'inspiration.

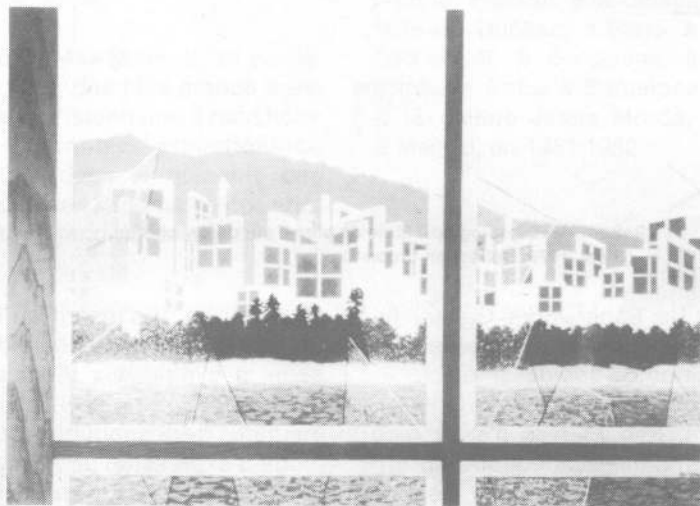
Pourtant, ce n'est qu'après un détour de trois ans par le docte département de sociologie de l'Université Simon Fraser qu'il reprend ses crayons et décide enfin de s'engager dans la carrière artistique à laquelle son talent le destinait depuis toujours. Il a alors 28 ans et désormais, rien ne lui paraît impossible. Il sait que s'il le veut, il peut vivre de son art comme de tout autre métier. Riche de ses expériences, de ce qu'il a vu, de ce qui l'a ému, il sent qu'il a un message à livrer et que c'est par le dessin et par la couleur qu'il pourra mieux le transmettre.

Issu d'une région forestière, Ken Pattern est particulièrement sensible à la

nature et les abus de la technologie conquérante le blesse. Pendant trois ans il s'emploie comme illustrateur et designer pour un des nombreux mouvements écologistes de l'ouest canadien. Ce travail lui apprend la concision et l'économie des moyens. Cependant, il lui laisse trop peu de temps pour son expression personnelle. Aussi, en 1974, s'accorde-t-il une année sabbatique qu'il consacre au dessin.

naissances sont trop peu nombreux et il lui faut encore une fois trouver un métier alimentaire. C'est une fois de plus l'illustration et le design qui le lui fourniront et pendant deux ans, il travaillera pour le ministère de l'Emploi et de l'Immigration.

1977 est une année capitale pour lui. Il comprend que pour atteindre sa pleine maturité en art, il doit lui consacrer

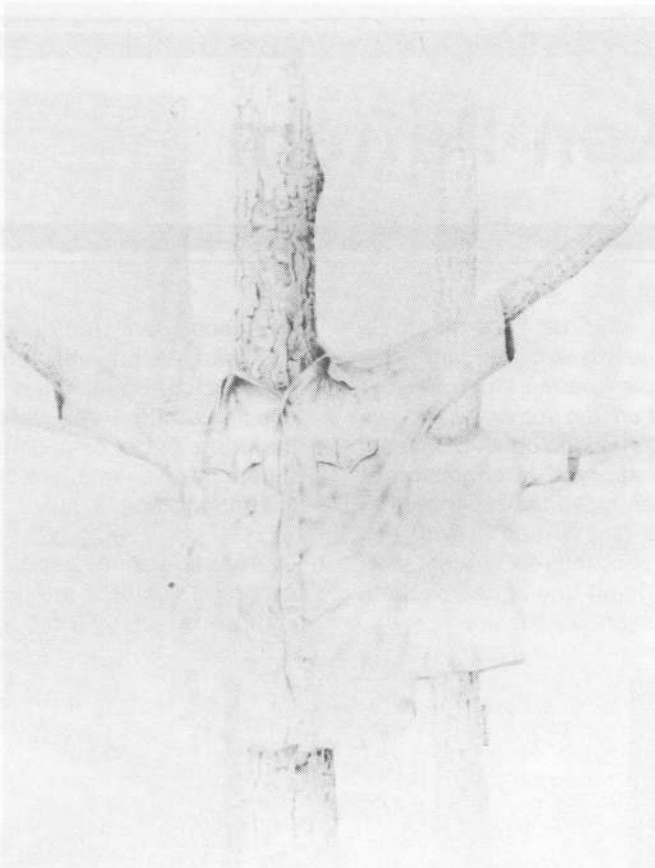


Ken Pattern — «Highrise Living». Acrylique sur toile, 35 x 28 cm, 1979.
Collection privée, Vancouver.

Sous l'influence de son travail avec le groupe anti-pollution, ses dessins à la plume ou au crayon disent à travers des images-chocs la précarité de l'équilibre entre l'homme et la nature, la fragilité de la vie. L'homme devient l'arbre qu'on abat; l'arbre se fait homme civilisé, soumis aux contraintes sociales. La vie est écrasée dans l'œuf par de super-puissances, l'humain, la machine. Si ces premières œuvres de maturité demeurent empreintes de l'influence de son ancien métier d'illustrateur, si le message y demeure omniprésent, déjà la qualité du dessin et de la composition, l'émotion qui s'en dégage permettent au jeune artiste de dépasser son propre discours.

Mais les acheteurs de ses œuvres, généralement des amis ou des con-

tout son temps, toute son énergie, toute sa créativité. Pendant plusieurs mois, il voyage à nouveau en Europe visitant et revisitant les musées les plus importants. À la Tate Gallery de Londres, il découvre Magritte, sa tendresse, son mystère, son humour. Immédiatement, il ressent une profonde affinité avec l'œuvre du surréaliste belge qui exercera une influence déterminante sur son œuvre. De retour à Vancouver, il consacre toute son énergie à la préparation d'une exposition à la Vancouver Art Gallery. C'est pour lui la première occasion de sortir du cercle de ses amis et de rejoindre le grand public. L'exposition comporte 20 peintures à l'acrylique, une trentaine de dessins et dix photographies. L'accueil est sympathique. Plusieurs pièces sont vendues et une Galerie de



Ken Pattern — «Dressing up». Mine de plomb sur papier chiffon, 25 x 33 cm, 1979. Collection Union-Vie.

Vancouver, la Paperworks Gallery lui offre de le représenter et de présenter une exposition de ses dessins.

Jusqu'alors, Ken Pattern n'avait reçu aucune formation académique en art, les musées ayant été pour lui les seules écoles d'art. Cependant, son intérêt pour l'œuvre d'Escher, sa curiosité à l'égard de toute nouvelle expérience, l'incitent à aborder la gravure, un médium qui exige une formation tech-

nique suivie. Il s'inscrit au Emily Carr College of Arts où pendant deux ans et demi, il s'initie aux techniques de la lithographie et de l'eau-forte. Ces médiums deviennent bientôt pour lui le mode d'expression privilégié. Plus que la peinture ou le dessin, ils l'astreignent à une discipline qui lui est pour le moment nécessaire. Cependant, l'équipement d'un atelier de gravure coûte cher et comme beaucoup d'autres jeunes artistes, il doit partager un ate-

«Les dessus, les dessous du marché de l'art»

Louis Bruens, consultant en tableaux, décrit dans son dernier livre intitulé «*Les dessus, les dessous du marché de l'art*», les galeries, les salles de vente, les expertises, le certificat d'authenticité, les écoles, tendances et époques, ainsi que la critique qui entoure l'œuvre d'art sur le marché.

Il définit le collectionneur, l'investis-

seur, le spéculateur.

Le volume de 216 pages qui contient une trentaine d'illustrations en noir et blanc, est édité par les Productions Julad Inc. et est distribué par les Presses métropolitaines.

Un bouquin qui s'adresse autant à l'amateur d'art qu'au collectionneur.

lier coopératif, le Malaspina Print Shop. Solitaire de nature, cette cohabitation lui pèse quelque peu, mais il en tire partie sur le plan technique.

Canadien Native Prints lui offre un contrat qui lui permet d'assurer sa subsistance. Les gravures à grand tirage (100 à 150) qu'il réalise pour cet éditeur sont d'une esthétique plus traditionnelle, plus facile que les œuvres de sa production personnelle. Cependant, on y retrouve cette quête de l'inconnu, de l'insaisissable qui caractérisent ses œuvres. Elles ne sont pas sans évoquer certains paysages de Colville et de Pratt qui l'attirent justement par leur sens du mystère.

Depuis 1978, Ken Pattern vit de son art et chaque année, il en vit mieux. On trouve maintenant ses œuvres dans de nombreuses collections privées et corporatives au Canada, aux États-Unis, surtout dans la région de Chicago, et en Europe, particulièrement dans les pays scandinaves où il est sur le point d'établir des relations permanentes avec une galerie commerciale. Ses œuvres font partie de la collection de la province de Colombie-Britannique et l'an dernier le Musée de Burnaby, situé dans la région de Vancouver organisait une importante exposition de ses gravures.

Avec le temps et l'expérience, il se détache des influences première, Dali Magritte, Escher et il conquiert sa propre personnalité artistique. Son œuvre se situe en marge des courants actuels. On y trouve à la fois une grande maîtrise technique, le sens de l'humour et du magique des peintres fantastiques et ce regard inquiet et quelque peu sceptique, caractéristique de nombreux peintres canadiens. De son expérience des arts appliqués, il a su tirer partie pour créer des œuvres particulièrement efficaces où chaque trait, chaque mouvement, chaque forme est mis au service du message et de l'émotion. Si des objets hétéroclites sont encore associés les uns aux autres comme dans ses premières œuvres surréalistes, c'est désormais sous forme d'assemblages qu'elles sont reliées ce qui les apparente à des collages. Cette nouvelle approche n'est pas sans rappeler l'œuvre des symbolistes autrichiens et plus récemment de Hunterwasser qui également à sa manière s'inquiète de la domination d'une mégasociété artificielle sur la nature et sur l'humain.